

La saison préférée.

Les matins de printemps ont des douceurs légères. Qu'font que, si l'on aime, on croit qu'on est aimé. Car on entend chanter, parmi les primevères, Les fontaines d'avril et les oiseaux de mai.

HENRI DE RÉGNIER de l'Académie Française.



Mondanités.

Vendredi soir à 8 heures, on célébrait à la résidence de M. et Mme Emilie Legrand, Place Audubon, au milieu d'une nombreuse et très élégante assistance, le mariage de leur fille, Mlle Yvonne Legendre, avec M. William McMillan.

Lunch des plus élégants mercredi chez M. et Mme Edgar H. Bright et leur fille, Mlle Edith Bright, parti pour le commencement de juin pour Hot Springs, Vie, où ils passeront l'été.

Ce fut une fête de campagne charmante et de tous points réussie que la soirée dansante donnée samedi dernier par des jeunes gens du monde à la ferme Eastman, où de danses Rigde, où les invités ont été dansés dans un char spécial. Le décor du plus heureux effet du pavillon de danse et des alentours, était formé de festons de lanternes multicolores et de lumières électriques.

Les tables de rafraîchissements étaient dressées sous une grande tente de lauzes, où une bande de musiciens, un orchestre à cordes de vingt-cinq personnes, ont joué pendant la soirée par Mlle Gladys Cook, Etta Lou McMillan, Marie Thoburn, Corinne Bonaccase, Stella Horner, Louise Laplace, Odette Monnot, Myrtle Daspit, Alice Beaujeu, Louise Roder, Olga Watson, Lewella Sougerson, Willie Harang, Cyllie Collier, Mathilde McRich, Ellen Crawley, Anna Monnot, Marie Rouen, Emma Desporte, Sophie Roch, Louise Boutcher et M. Maussel Brousseau, Frazier Rice, Harold Larue, Gaston Becnel, William Mysing, Pierre Charbonnet, George Minor, George Hoffman, Alton McEllen, Joe, Walter Daspit, Henry Elder, Harry Bruns, Jules Michel, Howell Carter, Thomas Collins, Philip Roch, Prentice Etrington, Joseph Atkinson, George Bernard, Thomas Druben, Joseph Bernard et Edward Williams, Alton Freter, Richard Charles Emile Meyer, Albert Théard, Clifford Morphy, Tom Fragar, James Rice, Steve Hooper, Stewart Bosworth. Les prix offerts à ceux qui danseront le plus gracieusement ont été obtenus par Mlle Lou Etta McMillan et M. William Mysing. Les favoris du cotillon étaient nombreuses et typiques. La fête était chaperonnée par M. et Mme Albert J. Laplace, M. et Mme Alfred F. Théard et Mlle Eugénie Sorla.

M. et Mme Thomas B. Norton et Mlle Jina Bernard sont les hôtes de fin de semaine de M. et Mme Frank B. Williams, à Patterson, Loe.

M. et Mme Alfred Penn et leur famille ont pris possession de leur résidence à été à la Passe Christian.

Le mariage de M. Lawrence Eustis de cette ville, avec Mlle Charlotte Surgett French, la fille du Dr et Mme French, de Natchez, aura lieu le 19 juin.

M. et Mme Joseph T. Buddecke et leur fils Edward, sont partis jeudi pour la Baie St Louis et vont y passer la saison.

Mlle Carrie Wainley est de retour d'un séjour à St-Louis.

M. et Mme George H. Dunbar et leur nièce, Mlle Alice Posey, sont partis mercredi pour Biola où ils vont passer l'été.

Mlle Signa Foranari est partie hier pour New York et séjournera quelque temps dans cette ville avec M. et Mme Jules Cassard, avant de se rendre à Cape Cod et à Newport où elle passera la fin de la saison.

Mme John Rush, de Mobile a été l'hôte de sa sœur, Mme George B. Christie, la semaine dernière.

M. Albert Breton est de retour de San Antonio, où il a assisté à la convention des bauquiers.

Mme Henri Ledoux a récemment passé quelques jours à la Baie St Louis.

M. et Mme George Rose passeront l'été en Europe.

Mme George H. Braughn est de retour d'un séjour à Covington.

Mme Claude D. Liebman est allée passer quelques semaines à Brown's Wells, Miss.

Mlle Mathilde Kilpatrick et Mlle Frederica O'Reilly sont parties hier pour la Passe Christian où elles étaient attendues chez Mme Joseph B. Simmons.

A un lunch et un bridge donnés par Mme William Mason Smith mercredi après-midi, assistaient Mmes Norvitt T. Harris, Rathbone DeBussy, Joseph Hume, W. J. O'Donnell, Albert Schwartz, S. M. Clark, Leo Burthe, Alfred Pattison, M. B. Trevaunt et John B. Elliott, J. B. The table était décorée de roses blanches et de muguet.

M. et Mme William S. Pakerson et leur famille passeront l'été à Mandeville.

Le Query Club a tenu sa dernière réunion de la saison chez Mme Samuel Labouisse, lundi dernier.

Mme George B. Penrose et son fils, M. George Penrose passeront la plus grande partie de la saison à la rase Christian.

Un club de bridge composé de Mmes Louis LeSassier, Frank Soullier, Henry Chaffe, Marshall Wellborn, Harry Penick, Hamilton Jones et Mlle Evelyn Eyrd et Mabel Dwyer s'est réuni mercredi après-midi chez Mlle Chaffe.

M. et Mme Charles B. Thoro sont de retour d'un séjour à la Passe Christian.

M. Charles Dittman est parti mercredi pour New York et s'embarquera très prochainement pour l'Europe où il va passer plusieurs mois.

Aline vivait seule depuis six mois dans cette vaste maison provinciale; elle n'était pas veuve, mais père que cela, puisque son mari s'était enfui quel-ques mois après la naissance de leur enfant. Il y avait en elle, outre son chagrin, une humiliation qu'elle portait comme une blessure. En épousant Claude Moriove, elle avait voulu braver l'opinion; car l'impuissance, la légalité du jeune homme étaient notoire.

M. et Mme Alfred F. Théard et Mlle Eugénie Sorla.

M. et Mme Alfred F. Théard et Mlle Eugénie Sorla.

M. et Mme Alfred F. Théard et Mlle Eugénie Sorla.

M. et Mme Alfred F. Théard et Mlle Eugénie Sorla.

M. et Mme Alfred F. Théard et Mlle Eugénie Sorla.

M. et Mme Alfred F. Théard et Mlle Eugénie Sorla.

M. et Mme Alfred F. Théard et Mlle Eugénie Sorla.

lance de sa conquête et sa mère pleurait devant ce miracle.

—Mon petit Jean-Pierre, dit-elle en le soulévant de terre. Comment cela s'est-il fait? Cette nuit leur avait apporté à tous deux des forces neuves. Ils se sentaient l'un et l'autre capables de grandes choses.

—Quel bonheur, nonnon! s'écria Aline. Le premier que je goûte depuis des mois.

—Il en viendra d'autres, répliqua la paysanne d'un air convaincu.

Aline habilla Jean-Pierre amoureuxment. Elle sortit de dentelles ornée de rubans bleus, et la nourrice ne put s'empêcher de dire:

—Ce n'est pas aujourd'hui fête.

Mais si, répondit avec élan Mme. Moriove, sans trop savoir pourquoi.

Elle ajouta, cherchant une explication:

—Jean-Pierre a fait ses premiers pas.

Une fois que son fils, puis elle, furent habillés, et ce matin-là Aline fit sa toilette avec une minutie inaccoutumée.

—Ils se rendirent au jardin. L'habitation de Mme. Moriove, dans les environs de Chartres, était une de ces vieilles demeures que nos pères appelaient leurs maisons des champs et qu'on avait ingénieusement combinées pour l'intimité et le repos.

Grâce à la disposition des arbres, qui dressaient le long de la route une sorte de rideau végétal; grâce aussi à l'isolement des charmilles, on avait l'impression d'être chez soi loin de tout regard importun.

Et les parterres de fleurs, les vergers empâtissant l'air de leurs couleurs et de leurs parfums. Par ce jour de printemps on eût dit, à cause des poiriers, que, dans l'atmosphère, de nombreux suspendus d'énormes bouquets de fiançailles.

Aline, portant son enfant dans ses bras, longeait à pas lents les allées et se penchait sur les fleurs, les comptant au passage, remarquant leurs progrès, leur degré d'épanouissement. Soudain, elle s'arrêta devant un rosier si frêle qu'il semblait ployer sous le poids de la rose unique aux pétales incisés et luisants qui surmontait une de ses tiges branches.

Aline, à la vue de cette fleur, fut saisie d'une sorte de tremblement. Elle se sentait fort Jean-Pierre contre son cœur qui lui sembla à criper.

Elle appela: Nonnon! Nonnon! venez voir!

La nourrice dressa devant le garçon sa bonne figure si franche qu'adoucissait une sourire malicieuse.

—Je viens, madame.

Quand elle fut près de Mme. Moriove, elle dit:

—Me voilà, madame. Qu'y a-t-il?

Aline, un doigt dirigé vers le rosier, montrait la fleur qui palpitait dans l'espace.

—C'est le rosier qui a planté Monsieur. fit la nourrice.

Où, et regardez, il a fleuri.

—Il n'arrive jamais deux bonheurs sans trois, dit la paysanne d'une voix sentencieuse.

Et, de son pas un peu lourd, elle remonta vers la maison.

Aline était trop émue pour continuer sa promenade; elle alla s'asseoir sur un banc. Où, ce rosier avait été planté par Claude le jour de la naissance de Jean-Pierre. Il avait dit, une fois le travail terminé:

—Le rosier croitra avec Jean-Pierre, c'est toute sa jeunesse qui s'épanouira avec l'arbre.

Elle avait objecté, prise d'une sorte de pressentiment:

—Serait-ce là pour voir la première rose?

Marcher à quatre pattes

Avz vous gardé de votre enfance l'habitude de marcher à quatre pattes?

Nou, n'est-ce pas, et vous vous en vantez; eh bien, vous avez tort, il faut vous remettre!

Jean Jacques Rousseau faisait de la bonne vie naturelle des printures si attrayantes que Voltaire n'écrivait: "Vous me donnez l'envie de marcher à quatre pattes, il est peut-être prolongé son existence, qui ne dépassa guère quatre-vingt-quatre ans."

C'est du moins ce que prétend un célèbre médecin anglais, qui a inventé ce traitement facile à suivre même en voyage.

Une bonne séance de trot à quatre pattes autour de la chambre en sortant du lit au moment d'y rentrer, vous voilà guéri d'une foule de maladies.

L'argument est que nous devons retomber dans nos origines. Une partie de nous-mêmes provient de la fausse position prise par nos organes depuis que nous avons quit l'habitude habituelle de notre naissance.

Voilà un praticien qui a une rue l'idée de l'existence de l'homme!

On voit qu'un navire, ayant une artillerie absolument neuve, ne pourrait combattre de suite qu'une heure quarante minutes avec le canon de 305, une heure quarante sept minutes avec le canon de 215, une heure cinquante-deux minutes avec le canon de 356 et à peu près dix heures, soit avec le canon de 401, soit avec celui de 106.

Il s'agit, bien entendu, de tir à l'aide de la poudre à base de nitro-glycérine (cordite) en usage dans les marines de presque toutes les puissances.

La poudre à la nitrocellulose qu'emploie la marine française (poudre B) n'est moins viciée, moins puissante.

Elle est aussi moins stable, comme en témoignent plusieurs événements les catastrophes de Lygouban, des cuirassés "Iéna" et "Liberté".

C'est un très grand plaisir pour moi de dire à l'importance qu'ont obtenu des résultats aussi remarquables ont été obtenus. Je vous donne, absolument gratis, la prescription individuelle à celle qui a fait disparaître tout ce qui nuisait à la perfection de mes mains et de mes bras. Vous n'avez aucune idée du changement merveilleux que elle opère en une seule application. La prescription qui peut être préparée chez vous, est celle-ci:

Allez à une pharmacie quelconque et achetez une once de Kiuix Compound. Versez l'encre contenu de la bouteille de Kiuix dans une bouteille de deux onces; ajoutez le quart d'une once de witch hazel et remplissez d'eau. Faites ce mélange chez vous, et vous saurez alors que vous avez l'article véritable. Appliquez soir et matin. La première application vous étonnera. Elle rend la peau transparente, fait disparaître toutes les décolorations telles que taches, tâches causées par le soleil, rousses et dilatation des pores, rousseurs et rides, etc. de fait, tous les défauts que peuvent avoir les mains et les bras. Elle produit aussi un effet merveilleux sur le cou et les épaules.

Si le cou est décoloré d'avoir été exposé au soleil ou en raison des coups de vent, cette prescription remédiera immédiatement à cet état. Si rudes et peu attrayants que soient les mains et les bras, ou si abîmés qu'ils aient été par un travail rude, ou d'avoir été exposés au soleil et au vent, cette prescription opérera une transformation merveilleuse dans douze heures au plus. Des milliers de femmes en font usage avec les résultats que j'ai fait connaître.

Le nettoyage des wagons.

Par le v de au moyen de la vapeur de la locomotive. — Le nettoyage par le vide se généralise dans certaines compagnies de chemins de fer pour le nettoyage des banquettes de wagon. Un inventeur vient de trouver le moyen de pratiquer ce nettoyage au moyen de la vapeur produite par une locomotive; c'est là une invention considérable.

L'appareil se compose: 1° d'un électeur-aspirateur s'adaptant au robinet d'arrêt de la conduite de chauffage à vapeur qui, comme on le sait, part de la machine; 2° d'une séparation d'eau de condensation pour la vapeur condensée, séparateur surtout utile au point de vue hygienique; 3° d'une embouchure de suction, communiquant par un tube de caoutchouc avec l'éjecteur; 4° d'un collecteur recevant les impuretés, placé sur le trajet du tube de caoutchouc.

Pour opérer, on réunit l'éjecteur à la conduite de chauffage et on suspend le collecteur à la barre d'un des bogies; on réunit l'éjecteur et le collecteur par un tube en caoutchouc qui s'adapte au grand tube à la part inférieure du collecteur.

Dès que la vapeur est admise à travers l'ouverture de l'éjecteur, le vide se fait dans l'intérieur de ce dernier, dans le grand tube de caoutchouc et dans le collecteur, d'où suction à l'embouchure. L'air avec les poussières, entre dans le grand tube et dans le collecteur, s'épure et va dans l'éjecteur; il se mélange avec la vapeur d'aspiration, pour aller avec elle dans le séparateur, qu'elle se précipite en partie, le restant étant évacué à l'air libre.

Les Puits dans les terrains meubles.

—Question toujours actuelle: M. Ferry, capitaine de génie, a établi au Sénégal, avec un personnel peu expérimenté, des puits en béton armé, dont le prix de revient moyen a atteint 40 francs par mètre d'enfoncement jusqu'à 40 mètres de profondeur.

Ces puits ont 1 m. 58 de diamètre.

La paroi mesure 5 centimètres d'épaisseur et est armée dans les deux sens de simples fils de fer espacés de 10 centimètres. On procède en approfondissant chaque fois d'un mètre environ, et l'on arrête le déblai pour revêtir la paroi d'une virole en béton armé, construite sur place; les fers d'armature dépassent de 10 centimètres la tranche inférieure du béton, ce qui permet de raccorder les viroles successives. Il faut prévoir par mètre courant de puits, un diamètre de 1 m. 35, 20 kilogrammes de ciment et 10 kilogrammes de fil de fer.

Connaissez-vous rien de plus appétissant

ou qui rassasie plus qu'un grand assiettée de gâteaux de froment ou de gauffres avec une copieuse quantité de

Sirop de Déjeuner

VELVA

Sa saveur délicate rend plus parfait encore tout ce que vous mangez avec. Le Sirop Velva dans le bûdon vert est très apprécié dans nombre de demeures. Votre épicerie a aussi maintenant le Sirop Velva dans le bûdon rouge — le genre qui fait de si délicieux gâteaux, cândis et desserts.

Essayez un bûdon de 10 sous. Penick & Ford, Ltd.